

pragmatique et usuelle” (p. 30), est *en elle-m me* un facteur d’appauvrissement: mais en quoi un monde francophone ne serait-il pas un monde standardisé? Et si l’“on n’apprend pas une langue nécessairement au détriment d’une autre” (p. 107), en quoi l’apprentissage de l’anglais met-il en danger la diversité du monde? Tout le problème du livre découle de sa prémisse: HURARD confond *uniformisation* du monde et domination *linguistique*. Or, la standardisation est loin d’être un phénomène (uniquement) linguistique: ce que l’auteur ne veut pas voir, c’est que le principal facteur de standardisation est le déploiement mondial de la logique *capitaliste*. Ce n’est donc pas en créant des Unions économiques multilingues, comme il le propose, que la diversité culturelle se portera mieux.

Julien JEUNETTE

---

“La Francophonie, liaison entre mondes émergents. Dynamiques Asie-Afrique”, *Revue Internationale des Francophonies*, n. 10, 2018, <http://rifrancophonies.com/>

Cette livraison de la *Revue Internationale des Francophonies* démontre une fois de plus l’enjeu politique (et culturel) de la Francophonie institutionnelle en ce moment historique, et sa “responsabilité spécifique [...] en matière de régulation internationale”.

L’objet du numéro concerne les dynamiques et les transformations souterraines de l’espace international d’Asie et d’Afrique sous la médiation du français et de la Francophonie.

L’éditorial, signé par Nadine MACHIKOU et Hong Khanh DANG, introduit la notion d’émergence à l’aune des apports de Pierre BOURDIEU, notamment de la “révolution symbolique” à l’œuvre. Au lieu de mettre l’accent sur le lieu commun qui voit les échanges entre Afrique et Asie toujours “sous un jour flamboyant des balances commerciales”, on souligne plutôt les nouvelles dynamiques de coopération entre l’Asie (Chine et Inde, notamment) et le reste du monde, en particulier l’Afrique, et le rôle joué par la Francophonie institutionnelle depuis 2014.

Ce numéro se propose donc de repenser “les catégories, taxinomies, et trajectoires de développement en présence ainsi que les nouvelles expressions de la puissance qu’induit le phénomène de l’émergence”.

Si quelques contributions analysent des aspects éminemment économiques (Ousmanou NWATCHOCK A. BIREMA, “Francophonie et médiation économique entre l’Asie et l’Afrique: quelles capacités?”; Jin MENG, “Le développement et l’intégration régionale en Afrique,

une dimension dans les coopérations sino-africaines”), d’autres portent sur les échanges culturels.

En particulier, “La *Chinafrique* en contextes académiques. Questionnements sur une rencontre non prévue et non aboutie avec la francophonie” par David BEL, prend en compte la mobilité des universitaires (étudiants, diplômés et professeurs) dans les deux sens (vers l’Afrique et vers la Chine), favorisée pas l’installation d’Instituts Confucius dans des pays africains francophones. C’est ainsi l’occasion de réfléchir autour de la notion de “‘francophonie universitaire’, [qui] est encore largement à définir mais paraît prometteuse”, ainsi qu’aux paradoxes de ces échanges. BEL souligne, en effet, ce qu’il appelle la “contradiction” et la “contrariété” africaines: car “si l’Afrique propose des débouchés professionnels importants, elle représente en même temps une menace symbolique pour la valeur du français”. Ce qu’il observe en conclusion – et ce qui est repris dans un autre article de Li ZHANG (“La francophonie en Chine: perspectives linguistique et culturelle”) – c’est que l’Afrique francophone est actuellement un terrain potentiel de coopération entre la Chine et l’Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

Une petite notation linguistique qui se traduit, bien sûr, en une notation politique, probablement inconsciente de la part du contributeur. David BEL avance, en le donnant pour acquis, le terme de *Chinafrique*. Tout en étant dans le cadre de l’OIF, cette définition des rapports entre un continent potentiellement riche et un État assez puissant économiquement ne devrait pas surprendre...

Silvia RIVA

---

“Anthropologie et poésie”, *Actes Fabula*, Dossier Critique n. 50, vol. 19, n. 5, 2018: <https://www.fabula.org/revue/sommaire10925.php>

Cette livraison des Dossiers critiques des *Actes Fabula* porte sur un sujet particulièrement important pour les études francophones: l’oralité.

Jadis à l’honneur des études (surtout) africanistes (il suffit de penser aux travaux de transcription du patrimoine oral entamés par Amadou HAMPATÉ BÂ et aux études pionnières de Genéviève CALAME-GRIAULE), ces derniers temps cette expression littéraire semblait être délaissée au profit des études critiques portant sur l’écriture en prose. Les études de terrain montrent, toutefois, le rôle primordial que joue encore aujourd’hui la poésie dans le tissu social et culturel locaux. Les études de l’extrême contemporain littéraire indiquent également com-